



# BEATLES QUÉBEC

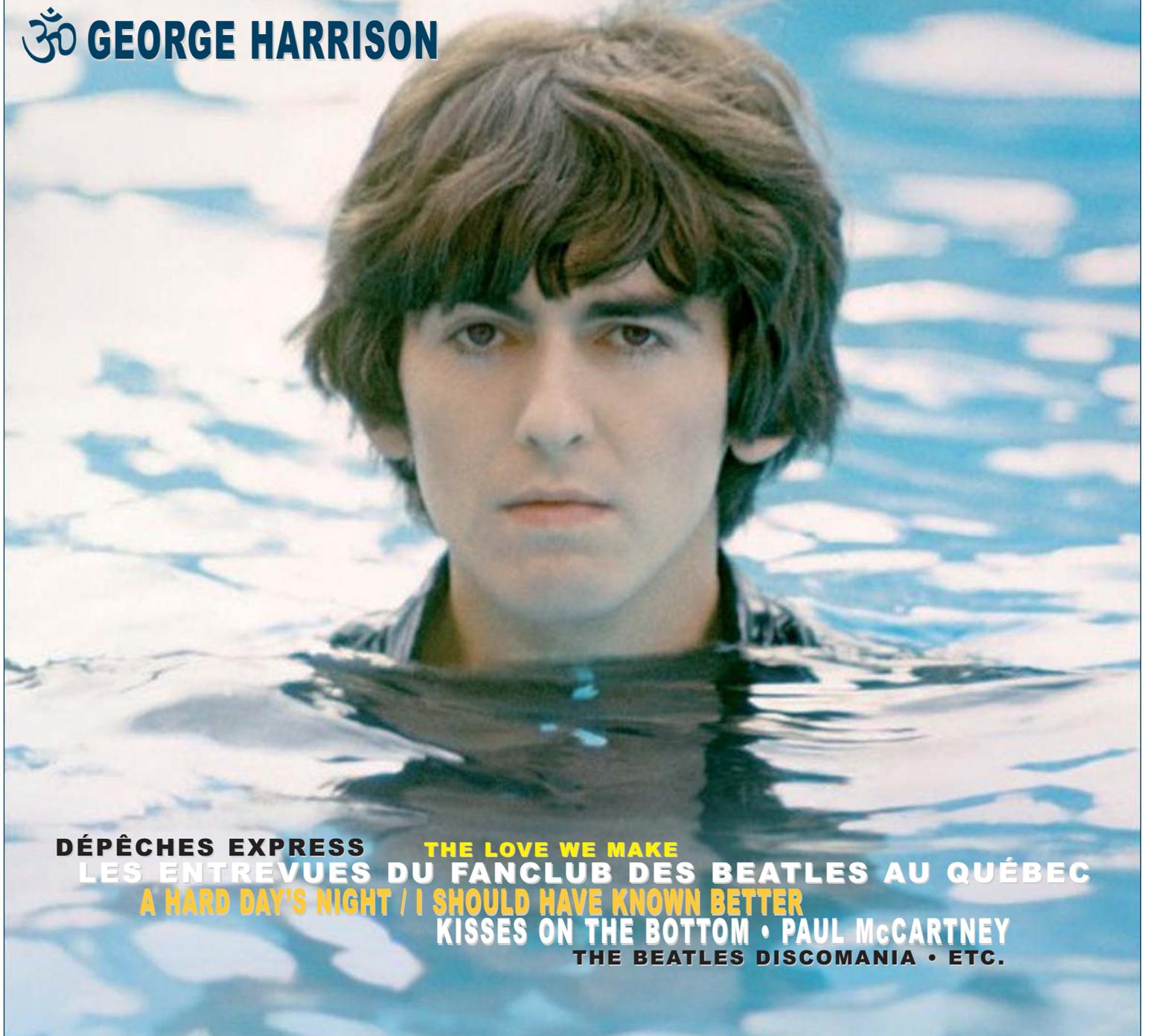
VOLUME 17 NO 4

[www.beatlesquebec.ca](http://www.beatlesquebec.ca)

HIVER 2012

## LIVING IN THE MATERIAL WORLD

ॐ GEORGE HARRISON



**DÉPÊCHES EXPRESS**    **THE LOVE WE MAKE**  
**LES ENTREVUES DU FANCLUB DES BEATLES AU QUÉBEC**  
**A HARD DAY'S NIGHT / I SHOULD HAVE KNOWN BETTER**  
**KISSES ON THE BOTTOM • PAUL McCARTNEY**  
**THE BEATLES DISCOMANIA • ETC.**

**BEATLES QUÉBEC MAGAZINE**

Rédacteur en chef      Alain Lacasse  
 Corrections            Yves Boivin  
                                  Michel Laverdière  
                                  Esther Mercier-Mongeau  
                                  Jocelyne Rochon  
                                  Richard Baillargeon  
 Traduction              Yves Boivin  
                                  Esther Mercier-Mongeau  
                                  Jocelyne Rochon  
 Infographie             Michel Laverdière  
 Anciens numéros      Jean Roy

**ABONNEMENT**      4 numéros par année  
 CANADA 25 \$    USA 30 \$    Autres pays 40 \$  
 (chèque ou mandat-poste seulement)

**BEATLES QUÉBEC**

676, rue Du Charpentier  
 Bromont (Québec) Canada J2L 0B3

Courriel : info@beatlesquebec.ca  
 www.beatlesquebec.ca

**MEMBRES DU COMITÉ**

Yves Boivin              Président  
 Michel Guillemette    Webmestre  
 Jean Roy                Trésorier, liste des membres  
 Jocelyne Rochon      Administratrice  
 Esther M-Mongeau    Secrétaire  
 Michel Laverdière    Éditeur et relationniste  
 Mathieu Lacourse     Communications  
 Jean Laquerre        Archives vidéo

**REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX**

Alain Lacasse            Ville de Québec  
 Richard Lamontagne    Saguenay-Lac Saint-Jean  
 Michèle St-Pierre      Rimouski et Bas du fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994,  
**Beatles Québec** est un fan club dédié à l'oeuvre et la carrière  
 des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la  
 Loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale  
 ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite  
 de BEATLES QUÉBEC.



Chers membres,

L'équipe de Beatles Québec se joint à moi pour vous souhaiter une bonne, heureuse et prospère année 2012. Espérons que votre congé des Fêtes a été agréable.

À chaque début d'année ou presque, nous nous disons que l'actualité Beatles sera probablement tranquille et que notre portefeuille pourra enfin obtenir un répit tant mérité. Après tout, qu'est-ce qui pourrait rester à être commercialisé ? Le répit attendu ne viendra assurément pas en ce début d'année puisque Ringo Starr et Paul McCartney ont chacun annoncé la sortie d'un nouvel album au cours du premier trimestre de 2012 ! Du côté de Paul, on prévoit même un second album de chansons originales avant la fin de l'année en plus de la suite du programme de réédition de son catalogue musical (Paul McCartney Archive Collection). Vous pourrez lire tous les détails plus loin dans ces pages. Mentionnons également la sortie imminente en DVD et Blu-ray au Canada de *Living In The Material World*, le documentaire de Martin Scorsese sur la vie de George Harrison.

Je ne vous retiens pas plus longtemps. Vous avez probablement jeté un coup d'œil sur le Sommaire au bas de cette page et vous avez hâte d'en découvrir le contenu. Allez, dévorez ce nouveau numéro du Magazine Beatles Québec ! Je suis certain qu'il vous plaira tout autant que les précédents.

YVES BOIVIN  
 Président Beatles Québec



Photo prise par Mike Mitchell, 18 ans, le 11 février 1964 à Washington

**SOMMAIRE**

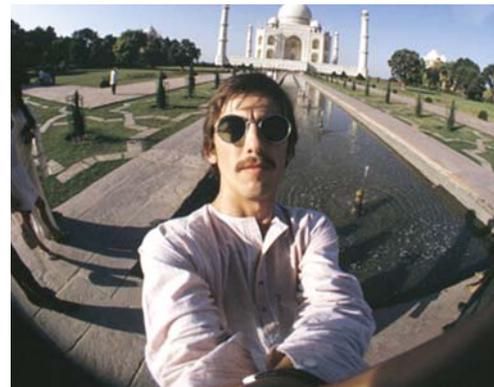
- Page 3 • **LIVING IN THE MATERIAL WORLD • OLIVIA HARRISON** par Yves Boivin
- Page 4 • **SONDAGE** par Laurent Lavigne
- Page 4 • **MÉLI-MÉLO # 12** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 5 • **LIVRE : LES ENTREVUES DU FANCLUB...** par Julie Roch
- Page 6 • **KISSES ON THE BOTTOM** par Michel Laverdière
- Page 7 • **THE LOVE WE MAKE** par Alain Lacasse
- Page 8 • **LES GRANDES SOIRÉES BEATLES** par Alain Lacasse
- Page 10 • **DÉPÊCHES EXPRESS** par Sébastien Tremblay
- Page 11 • **L'INÉVITABLE COMPILATION...** par Alain Lacasse
- Page 12 • **LES BEATLES À HAMBOURG...** par Émilie Turmel
- Page 13 • **THE BEATLES DISCOMANIA** par Alain Lacasse
- Page 14 • **LA COLLECTION JULIAN LENNON** par Richard Baillargeon
- Page 15 • **UNE FABLE, MÊME À PARTIR DE L'HISTOIRE...** par Maude Pilon
- Page 16 • **A HARD DAY'S NIGHT Capitol 5222** par Gilles Valiquette
- Page 18 • **LENNON** de David Foenkinos par Esther M.-Mongeau
- Page 19 • **PAUL À PITTSBURGH** par René Bégin

# LIVING IN THE MATERIAL WORLD



**GEORGE HARRISON** par **OLIVIA HARRISON**

Critique par  
Yves Boivin



**P**our accompagner le documentaire *Living In The Material World*, Olivia Harrison a puisé dans les archives personnelles de George et du couple afin de nous offrir un livre très intime. Ce superbe ouvrage est maintenant disponible en français grâce aux Éditions de la Martinière et Diffusion Dimédia.

La préface est de Martin Scorsese et les divers types de documents offerts sont présentés chronologiquement, à quelques exceptions près. Il y a les obligatoires photos de famille, des paroles manuscrites de chansons, des lettres, télégrammes, cartes postales et autres dessins commis sur papier par George lui-même. C'est un véritable « scrap-book » de la vie du célèbre Beatle. Le résultat de l'ensemble est extrêmement touchant et on réalise le très grand soin qu'a pris Olivia à assembler et choisir ces souvenirs.

Pour un fan comme moi qui possède un bon nombre de livres sur les Beatles et sur George, je dois vous dire que la grande majorité de ce qui est présenté dans ce livre est totalement nouveau. Par exemple, on voit divers croquis de motos et de guitares tirés des cahiers de devoirs du jeune Harrison. On l'imagine donc lassé de ses leçons et gribouillant plutôt des choses qui le passionnent vrai-

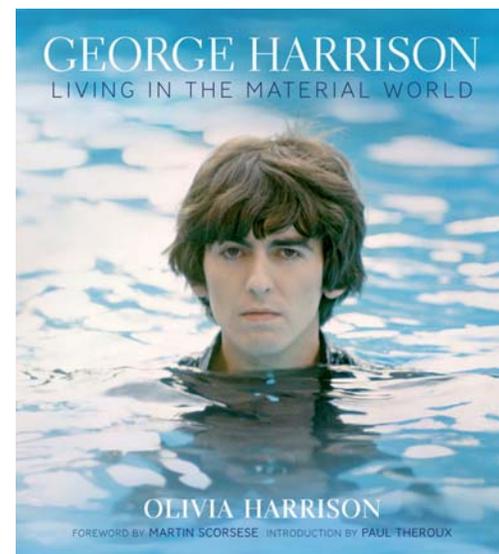
ment... C'est vraiment fascinant puisque nous savons la suite des choses !

Évidemment, la traduction du livre n'a pas été faite ici et c'est très apparent à quelques endroits. Au hasard, à la page 322 la légende sous la photo dit : George faisant un bœuf avec Spike Milligan. Avec la photo, on devine qu'on parle d'une séance d'improvisation musicale mais avouez que l'expression n'est pas très courante chez nous... La valeur du livre réside cependant dans sa présentation visuelle et son contenu d'archive alors ne vous laissez pas trop influencer par ce genre de traduction. Il y a quand même relativement peu de texte à travers les quelques quatre cents pages.



Voici quelques-uns de mes coups de cœurs notés durant la lecture de cet ouvrage. Page 43, carte postale de George envoyée à sa mère en août 1959 lors d'un voyage en auto-stop avec Paul. Page 48, lettre de John Lennon adressée à la mère de George en 1961 pleine de jeux de mots et de dessins. Page 192-3, pages du journal de George datées du 10 et 11 janvier 1969. Pour le 10 janvier, George écrit simplement : Me suis levé et suis allé à Twickenham, avons répété jusqu'à l'heure du dîner - j'ai quitté les Beatles - suis retourné à la maison... Page 376, photographie de George à Hawaii en 1983, tellement heureux et relaxe. Page 389, Dhani, Olivia et George à Friar Park en 1997. Et je pourrais continuer ainsi très longtemps, croyez-moi !

En résumé, ce livre nous offre page après page de pur bonheur visuel. C'est le compagnon parfait du documentaire. Malgré son prix un peu élevé, *Living In The Material World* d'Olivia Harrison restera une excellente addition à votre bibliothèque.



# SONDAGE

## VOYAGE BEATLES EN ANGLETERRE

J'aimerais organiser, pour les membres de Beatles Québec, un voyage à Liverpool et Londres d'une durée d'environ 7 jours à partager entre les deux villes pour faire le tour de l'ensemble des lieux et artefacts Beatles. On serait accompagné par nul autre que Gilles Valiquette pour commenter et agrémenter nos visites.

l'avion, possiblement les autobus, les hôtels avec déjeuners et soupers inclus ainsi qu'une bonne partie de l'ensemble des visites.

On vise l'**AUTOMNE 2012**.

Il faut être une trentaine de membres au moins pour avoir des prix de groupes.

Il n'y a aucun engagement monétaire pour l'instant. Il ne s'agit que d'un sondage.

Pour ceux et celles qui désireraient prolonger leur voyage à Londres, normalement les agences peuvent offrir un forfait supplémentaire.

Laurent Lavigne

Évidemment on doit prévoir un coût pouvant aller jusqu'à 4 000 \$ par personne comprenant

Si vous êtes intéressés, me faire parvenir un courriel à [lavigne@videotron.ca](mailto:lavigne@videotron.ca)



### MÉLI-MÉLO # 12

PAR ESTHER MERCIER-MONGEAU

En ce mois de février, pour célébrer la St-Valentin, vous devrez démêler les lettres afin de trouver 13 noms de femmes ayant été (ou étant toujours !) les conjointes ou épouses des membres des Beatles.

- 1 – **ACEHLLNSVY** (2 mots)
- 2 – **AAAIILORSV** (2 mots)
- 3 – **AAEGMNP** (2 mots)
- 4 – **AAEEHJNRS** (2 mots)
- 5 – **AAAABBBCHRR** (2 mots)
- 6 – **AEHHILLMRST** (2 mots)
- 7 – **KNOOOOY** (2 mots)
- 8 – **AAADEILMNNST** (2 mots)
- 9 – **ACEHILLNOPTWY** (2 mots)
- 10 – **AACCFHINRRSTWZ** (2 mots)
- 11 – **ACEMNORUX** (2 mots)
- 12 – **AACDENNNRSWY** (2 mots)
- 13 – **ABDEIOPTY** (2 mots)

### Solutions du MÉLI-MÉLO # 11

- 1- EDGAR ALLAN POE
- 2- FRED ASTAIRE
- 3- KARL HEINRICH MARX
- 4- OSCAR WILDE
- 5- ALBERT EINSTEIN
- 6- TERRY SOUTHERN
- 7- WILLIAM BURROUGHS
- 8- CARL GUSTAF JUNG
- 9- BINNIE BARNES
- 10- SONNY LISTON

*Solution dans le prochain numéro.*



# LES ENTREVUES DU FAN CLUB DES BEATLES AU QUÉBEC

par Julie Roch

Depuis 1995, le fan club Beatles Québec (à l'époque connu sous le nom de Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles) a commencé à recueillir des témoignages intéressants de la part de fans des Beatles. Lors des événements organisés par le fan club, des personnalités sont venues tour à tour livrer leurs témoignages. Le collectif *Les entretiens du fan club des Beatles au Québec*, sous la direction d'Alain Lacasse, regroupe un total de 22 entretiens effectués lors de ces événements. Ce recueil, publié aux Éditions Octave, est disponible en librairie depuis novembre 2011.

Les invités nous racontent leurs histoires et partagent avec nous leurs expériences uniques. À titre d'exemple, certains d'entre eux ont travaillé en collaboration étroite ou ont côtoyé les Beatles et leur entourage, dont Pete Best, Sir George Martin, Olivia Harrison, etc. Il est important de mentionner que Sir Paul McCartney et George Harrison font également partie des personnes interrogées. Les entretiens nous offrent ainsi des perspectives uniques sur le groupe. Ce livre aura de quoi intéresser tout amateur des Beatles grâce aux informations qu'on y retrouve.

Comme il s'agit d'un recueil d'entretiens, le ton des divers chapitres change et on en découvre également un peu plus sur la personnalité des différents intervenants. Chaque entrevue est introduite par un texte expliquant son contexte et son origine. Les entretiens, présentés sous forme de chapitres, ont été regroupés

selon trois grands thèmes qui constituent les trois parties du livre.

La première partie, nommée « *Les Beatles en français* », renferme des entretiens traitant de l'influence des Beatles sur la musique québécoise. Nous avons droit à des témoignages de la part de Patrick Zabé, Dick Rivers et Jean Beaulne (un ancien membre du populaire groupe Les Baronets).

La deuxième partie a pour titre « *Autour des Beatles* » et présente des entretiens avec des gens qui ont travaillé en étroite collaboration avec les Beatles, dont André Perry qui nous parle de l'enregistrement de *Give Peace A Chance* et Adrian Wills, qui a réalisé le documentaire *All Together Now*.

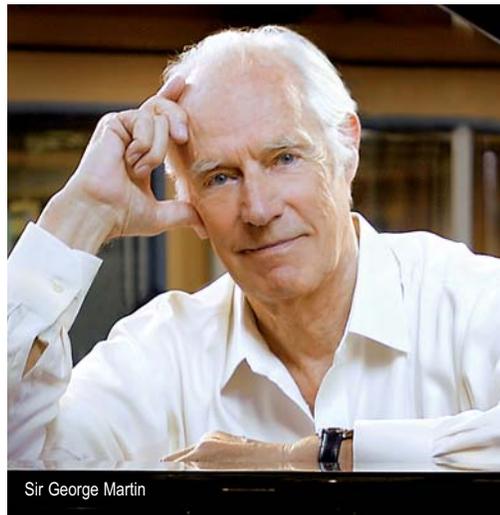
La troisième partie intitulée « *Flash-Back* » regroupe les entretiens exclusifs de Paul McCartney, George Martin, George Harrison ainsi qu'Olivia Harrison qui nous parle brièvement des derniers instants de George.

Pour un membre de Beatles Québec qui, tout comme moi, fait partie du fan club depuis moins de cinq ans, ce livre permet de rattraper le temps perdu et de prendre connaissance des précédentes entretiens du fan club. J'ai apprécié ce retour sur des entretiens marquants. Cette lecture fut très enrichissante pour moi, car elle m'a permis d'en apprendre beaucoup, notamment sur l'influence des Beatles sur la musique québécoise. Je recommande ce recueil à tous les nouveaux membres de Beatles Québec ainsi qu'aux pionniers du fan club qui pourront, grâce à ce livre, se remémorer les différentes entretiens auxquelles ils ont fort possiblement assisté.

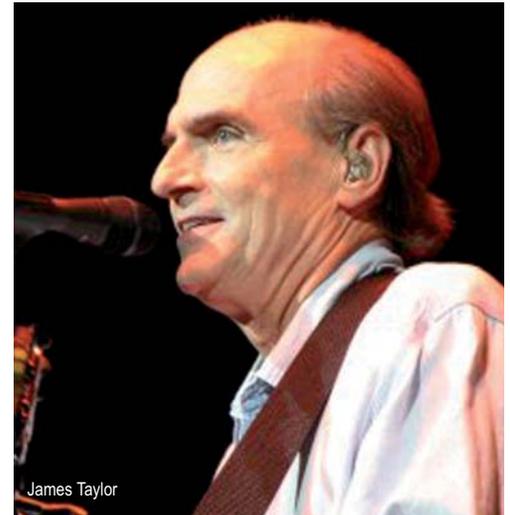
*Beatles Québec : Les entretiens du fan club des Beatles au Québec*  
Éditions Octave / Diffusion Prologue  
ISBN : 978-2-9231717-52-4  
244 pages / 24,95 \$



Sir Paul McCartney



Sir George Martin



James Taylor

# KISSES ON THE BOTTOM

## UN NOUVEAU DISQUE DE PAUL McCARTNEY

par Michel Laverdière

Certes *Kisses On The Bottom* n'est pas un disque pour tout le monde. Loin d'être racoleur comme les relectures hollywoodiennes de Rod Stewart et autres *crooners*, Paul McCartney a choisi la voie de service, ou si vous préférez, la route de campagne.

La plupart des *crooners* ont enregistré leur propre version des grands standards de jazz et plusieurs rockers vieillissants font de même. D'ailleurs, Rod Stewart à lui seul est en train de tout réenregistrer le catalogue. Je crois que c'est une des raisons pour laquelle Paul a privilégié un répertoire plus près de lui et de son père : il ne voulait pas d'une relecture parmi tant d'autres, mais bien un opus un peu plus personnel.

Il raconte d'ailleurs que durant son enfance et son adolescence, il avait l'habitude de passer beaucoup de temps à écouter la BBC. Pour le choix des chansons qui figurent sur l'album *Kisses On The Bottom*, il était tout à fait naturel de puiser à cette source : non seulement pour les chansons qui jouaient à la radio à cette époque, mais aussi et surtout, les chansons que son père aimait.

C'est d'ailleurs ce qui apporte un charme particulier à cet album hors norme : il n'a rien de *glamour*, il est anti-commercial, Paul chante en retenue et les chansons sont presque toutes inconnues. En fait, c'est comme si Paul nous avouait un plaisir coupable. Il en a été de même pour la session de photos dirigée par Mary, sa fille, et le choix final pour la couverture – Paul ajoute que : « *Comme avec Linda, c'est facile et agréable de travailler avec Mary !* »



De tous les titres qui apparaissent sur cet album, j'avoue que je n'en connais que deux : *The Inch Worm*, chanson qui faisait partie du premier disque de Mary Hopkin, *Postcard*, et *Bye Bye Blackbird* (un autre que celui qui chante en pleine nuit). D'autres titres me semblent familiers, mais je ne saurais dire où et quand je les ai entendus.

Peu importe, car c'est le genre d'album idéal comme musique de fond. Quoi ? De la musique d'ambiance ! Évidemment, certains crieront au scandale, mais en fait, ça n'a pas vraiment d'importance. Mieux vaut un disque qu'on entend souvent, même sans l'écouter, qu'un disque qui ne joue jamais.

McCartney a invité ses amis Eric Clapton à tenir la guitare sur *My Valentine* et Stevie Wonder les claviers sur *Only Our Hearts*, les deux seules chansons signées Paul McCartney. Pour la

réalisation, Paul a fait appel à Tommy LiPuma et aux musiciens de Diana Krall. Comme d'habitude, l'album sera disponible en format CD, en vinyle et en format téléchargement.

Les titres :

1. *I'm Gonna Sit Right Down And Write Myself A Letter* 2:36
2. *Home (When Shadows Fall)* 4:04
3. *It's Only A Paper Moon* 2:35
4. *More I Cannot Wish You* 3:04
5. *The Glory Of Love* 3:46
6. *We Three (My Echo, My Shadow And Me)* 3:22
7. *Ac-Cent-Tchu-Ate The Positive* 2:32
8. *My Valentine* 3:14
9. *Always* 3:50
10. *My Very Good Friend The Milkman* 3:04
11. *Bye Bye Blackbird* 4:26
12. *Get Yourself Another Fool* 4:42
13. *The Inch Worm* 3:43
14. *Only Our Hearts* 4:21

Une édition deluxe est aussi prévue contenant deux chansons de plus.

15. *Baby's Request* 3:30
16. *My One And Only Love* 3:50

Ce ne sera certainement pas votre album préféré, pourtant, il se peut que *Kisses On The Bottom* devienne l'album parfait pour un tête-à-tête ou relaxer entre amis. Un petit plaisir coupable...



# THE LOVE WE MAKE

Un très bon documentaire...

par Alain Lacasse

*The Love We Make* est plus qu'un « making of » sur le *Concert for New York City* organisé en grande partie par Paul McCartney pour venir en aide aux victimes et secouristes des attentats du 11 septembre 2001.

Il y a en fait deux films dans ce documentaire d'un peu plus de 90 minutes du réalisateur Albert Maysles (*What's happening? The Beatles in The USA, The Beatles : The First US Visit, Gimme Shelter, etc.*). Outre l'organisation et les coulisses de ce grand concert-bénéfice de l'automne 2001, il y a également l'occasion d'y découvrir le portrait réel d'une vedette, en l'occurrence Paul McCartney.

Ceux qui ont vu par exemple, *The First US Visit*, ne seront pas dérouterés par le nouveau film de Maysles. Le cinéaste emprunte allégrement au cinéma-vérité en utilisant abondamment la caméra à l'épaule et la proximité avec son sujet, Paul McCartney. Pour accentuer le traitement cinématographique de son film, le réalisateur a tourné tout son long métrage en noir et blanc, à l'exception des images tirées d'archives télé qui sont en couleur. D'un point de vue stylistique, ça créé un contraste particulièrement réussi.

Le documentaire d'Albert Maysles nous offre un montage nerveux privilégiant les « cuts ». C'est donc très simple comme procédé. De ce fait, le réalisateur a exclu les fondus enchaînés ou au noir. Tout ceci contribue à donner au film un rythme qui ne se dément pas. D'autre part, nous avons droit à des gros plans du visage de McCartney, ce qui est rare puisque l'ex-Beatle ne l'autorise plus depuis plusieurs années.

Les scènes et séquences du film sont fort intéressantes. Paul invite le réalisateur à le filmer pendant qu'il se promène à pied à New-York. Sur le coup, on devine la partie mise en scène du projet. Par contre, ni le chanteur ou le réalisateur ne pouvaient organiser la réaction des gens qui rencontraient l'ex-Beatle sur le trottoir. Il est aussi intéressant de voir comment McCartney, dans son automobile, dirige son chauffeur pour satisfaire ou éviter les fans. Déjà, il craignait à cette époque les reventes de son autographe sur eBay.

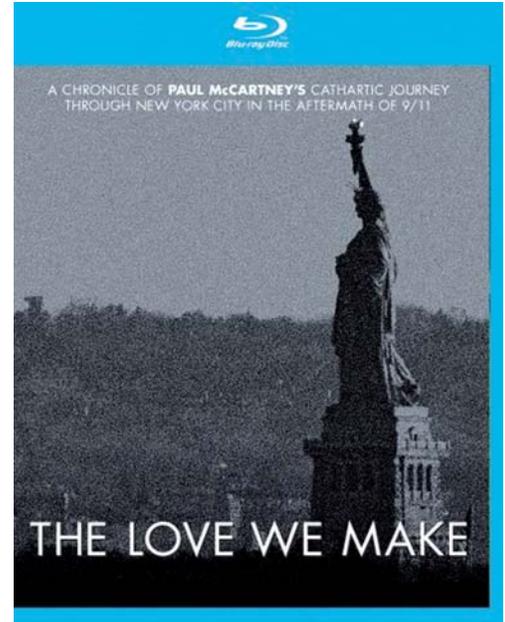
Suivre McCartney dans ses rencontres avec les médias est particulièrement fascinant. Le spectateur découvre vraiment le déroulement des relations entre un artiste et les reporters. Nous pouvons constater que Paul sait comment s'y prendre avec la presse. Peu importe que ce soit Howard Stern ou Barbara Walters. Le chanteur a du métier. Son horaire est chargé. Le calendrier est minuté. C'est un exercice auquel Sir Paul est définitivement rompu.

Maysles a aussi filmé les répétitions et tests de son de Paul et plusieurs autres artistes. À ce moment-là, nous sommes vraiment dans les coulisses du spectacle. Plusieurs défilent devant la caméra du cinéaste : James Taylor, Eric Clapton, Billy Joel, Pete Townshend, Stella McCartney, Bill Clinton, etc. On y voit aussi l'ex-Beatle dans sa loge avec ses musiciens suivre en circuit fermé le concert et ce, jusqu'au moment où il devra aussi monter sur scène à la fin de cette grande soirée exceptionnelle.

Jusqu'à maintenant, le film n'a que du positif à offrir aux spectateurs. Albert Maysles est un vétéran documentariste qui maîtrise son art à la perfection. S'il y a des points négatifs, ils sont hors de son contrôle. Ils relèvent du producteur.

Et le producteur, c'est Paul McCartney. C'est lui qui a sollicité Albert Maysles pour tourner ce documentaire en 2001. En s'impliquant de la sorte l'ex-Beatle a aussi gardé un œil sur le montage. Finalement, c'est dix ans plus tard que nous avons droit à ce film.

Ne soyez donc pas surpris par l'absence de Heather Mills, la seconde épouse de Paul, dans ce film, à l'exception d'une courte apparition dans un plan. Même chose pour son ancien attaché de presse Geoff Baker que l'on ne voit



brièvement qu'à quelques reprises.

La présence d'extraits du concert au lieu de prestations complètes se justifie assez aisément. Le concert a été filmé et publié intégralement, enfin presque, en DVD il y a une dizaine d'années sous le titre *The Concert For New York City*.

*The Love We Make* est un documentaire qui brosse un portrait honnête de Paul McCartney comme homme et artiste hors-scène ainsi qu'un « making of » de ce concert bénéfice inoubliable.

Ce film est offert en format DVD et Blu-Ray à un prix abordable. Le documentaire est en anglais mais il y a plusieurs sous-titres disponibles, dont le français. Je vous le recommande fortement. Appréciation : 9/10.



# MONTREAL BEATLES



PAR ALAIN LACASSE LES GRANDES SOIRÉES BEATLES

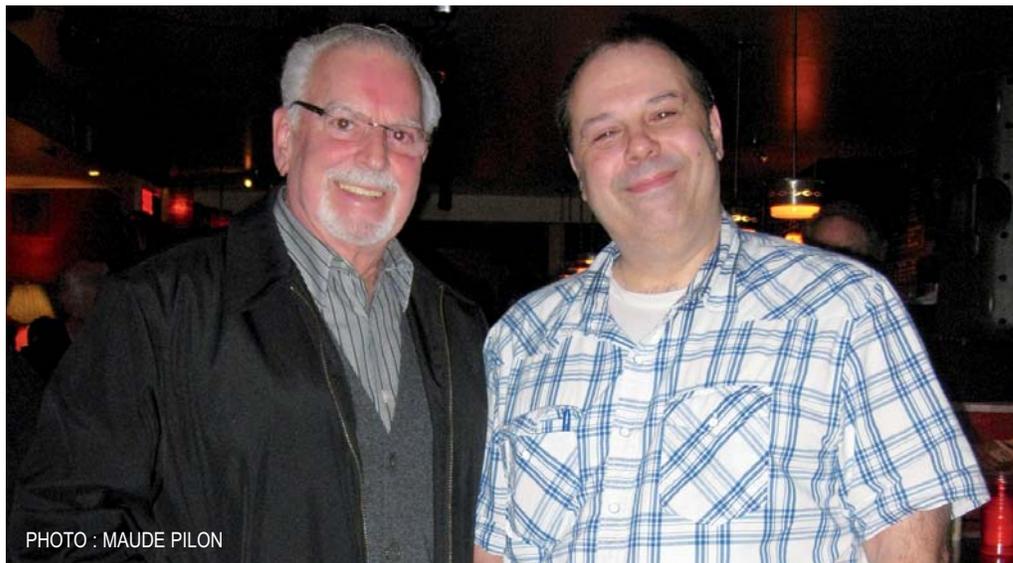


PHOTO : MAUDE PILON

Les Grandes Soirées Beatles 2011, qui ont eu lieu les 22 novembre (Bistro La Casbah de Québec) et 25 novembre (Bar Les Pas Sages de Montréal) 2011, ont de nouveau remporté un vif succès. Les amateurs des Beatles se sont déplacés nombreux pour ces deux événements.

L'occasion était belle pour découvrir les nouveaux produits Beatles du dernier semestre de l'année 2011. Qu'il s'agisse de la réédition de l'album **1** des Beatles, incluant la présentation de vidéoclips du groupe, ou de la publication des disques *Ocean's Kingdom* de Paul McCartney ou *The Beatles With Tony Sheridan : The First Recordings, 50th Anniversary Edition*.

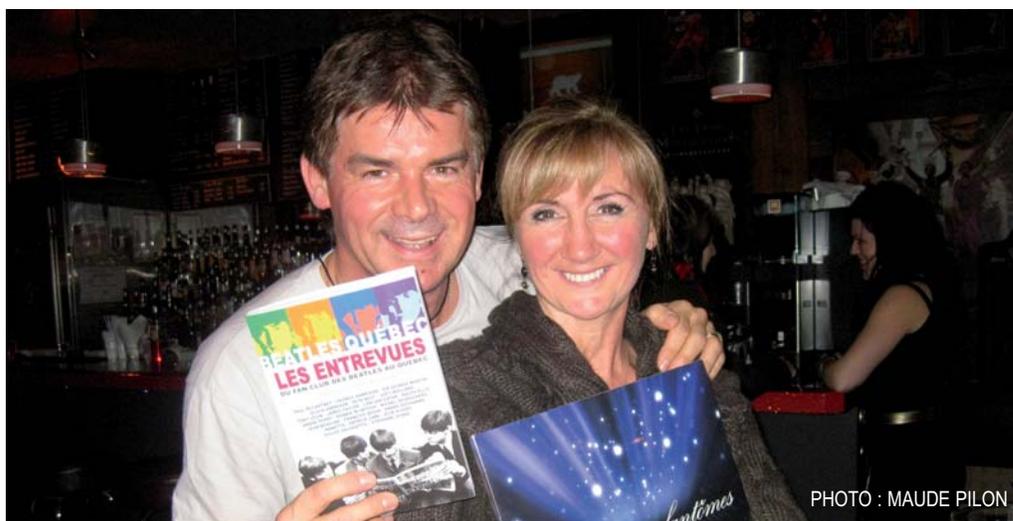


PHOTO : MAUDE PILON

Et que dire du côté littéraire ? Plusieurs titres ont retenu l'attention. Parmi eux, mentionnons Linda McCartney : *Life in Photographs*, *The Beatles : Discomania* de François Plassat et *Les Beatles : Les secrets de leurs chansons*.

L'édition 2011 des Grandes Soirées Beatles a aussi été l'occasion de procéder au lancement du livre *Beatles Québec : les entrevues du fan club des Beatles au Québec*. Plusieurs des collaborateurs à cet essai étaient présents. À



PHOTO : MAUDE PILON



PHOTO : MAUDE PILON

# BEATLES QUÉBEC

LOVE LOVE

Québec, les fans ont pu rencontrer l'auteur de ces lignes ainsi que Roger T. Drolet et Richard Baillargeon. À Montréal, les amateurs du Fab Four ont pu échanger avec Michel Laverdière, Carl Aubut et Gilles Valiquette. En plus, un des interviewés, M. André Perry, a participé à l'événement.

Le public a d'ailleurs pu se procurer sur place, et en primeur, ce livre avant sa sortie en magasin.

Comme d'habitude, la musique des Beatles et les prix de présence étaient à l'honneur. D'ailleurs, vous pouvez voir quelques photos qui témoignent de ces rendez-vous.

Mais le succès de telles soirées repose aussi sur le support de généreux commanditaires que Beatles Québec tient à remercier. Les voici : EMI Music Canada, Warner Music Canada, Universal Music Canada, le Bistro La Casbah, le bar Les Pas Sages et les éditeurs et distributeurs suivants : Octave, Dimédia, Interforum et Prologue.

En conclusion, deux belles soirées et un merci à tous ceux qui sont venus si nombreux.

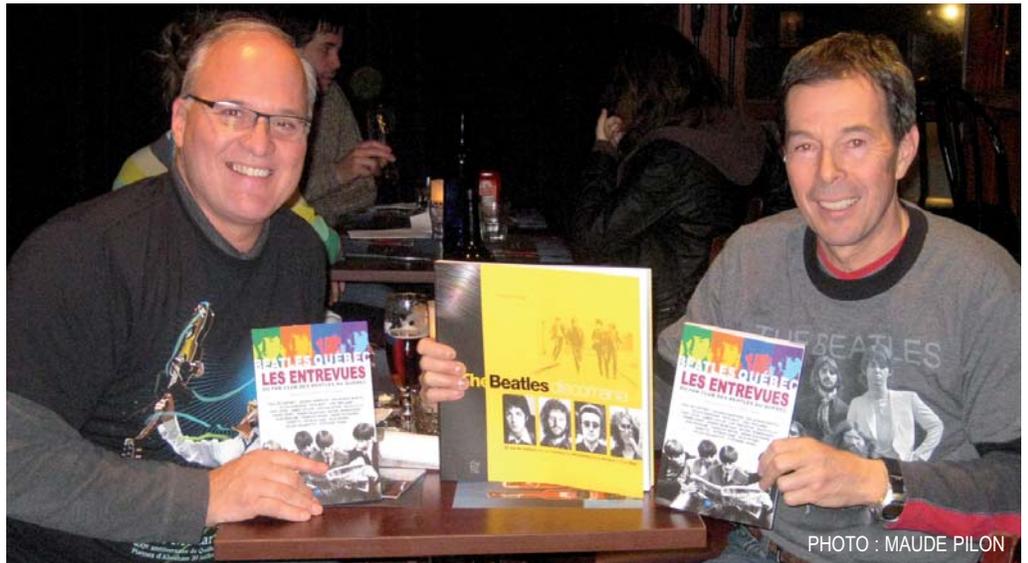


PHOTO : MAUDE PILON

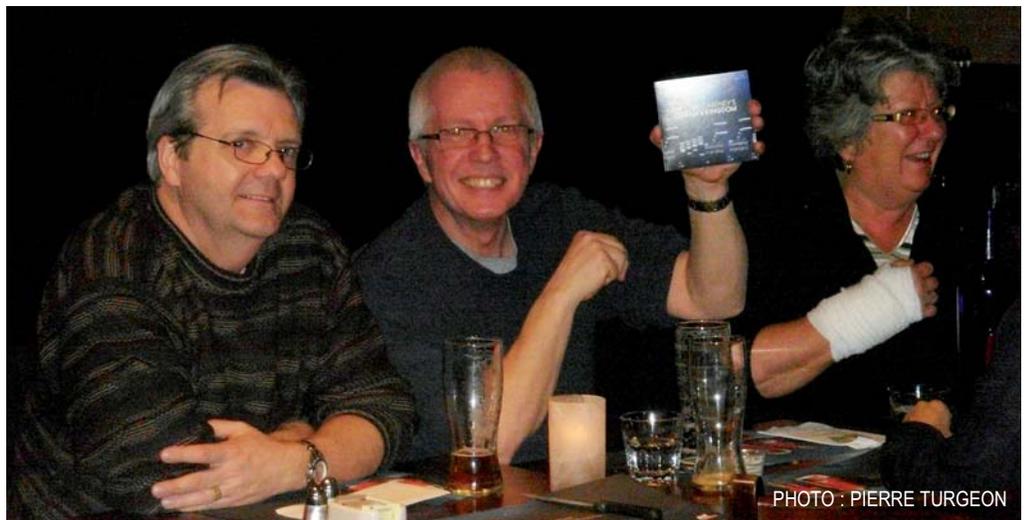


PHOTO : PIERRE TURGEON

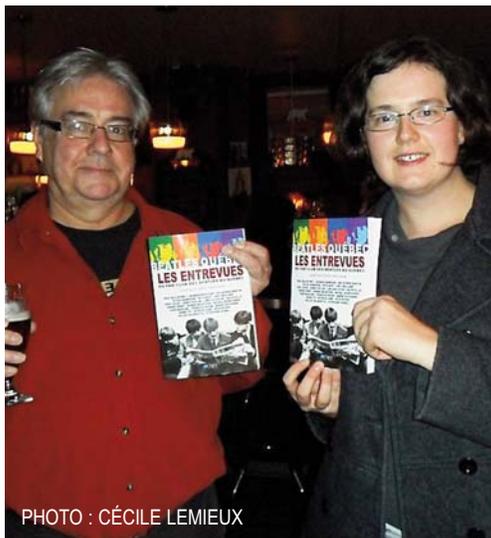


PHOTO : CÉCILE LEMIEUX



PHOTO : MAUDE PILON



### LES STUDIOS ABBEY ROAD OUVRIRONT LEURS PORTES AU PUBLIC

L'édifice Londonien ouvrira ses portes pour célébrer les quatre-vingts ans d'histoire du studio. Le célèbre Studio N° 2 utilisé par les Beatles et Pink Floyd, pour ne nommer que ceux-là, laissera fans et curieux vivre, par le biais de photos d'archives, de documents audio et vidéo, l'époque d'or de cet édifice du 3, Abbey Road, Londres. Des billets sont en vente sur Internet pour la visite, le 10 mars prochain, au coût de 75 £ (près de 120 \$ canadiens). C'est un autre rendez-vous avec l'histoire.

### NOUVELLES OFFRANDES DE PAUL

Alors que l'album de reprises *Kisses On The Bottom* est disponible en magasin depuis le 7 février 2012, un autre album, plus pop, paraîtra plus tard en 2012. Malheureusement au moment d'écrire ces lignes, très peu de détails sont disponibles. Dossier à suivre... D'autre part, nous savons maintenant que le prochain album de son catalogue qui sera réédité a pour titre *Ram*. C'est prévu pour le printemps. Finalement, tout indique que l'ex-Beatle continuera à donner des spectacles dans les prochains mois.

### DEUX CONCERTS DANS LA MÊME SOIRÉE

Rien n'arrête Paul McCartney ... Tout de suite après son concert du 14 décembre dernier, il prit l'avion, ayant comme destination la capitale britannique, afin de se rendre dans un petit bar au nord de Londres. James, son fils unique y donnant un concert, fut donc rejoint non seulement par son père, mais aussi par ses sœurs Mary et Stella. La petite famille

dansa sur la musique du jeune James, avec un paternel prenant de nombreuses photos, avant de terminer la soirée en coulisse.



### JAMES MCCARTNEY

Parlant du fils cadet de Sir Paul, celui-ci a fait ses premiers pas artistiques aux États-Unis le mois dernier. Après une apparition au talk-show de David Letterman le 30 janvier, James a donné deux spectacles en sol américain. Le premier a eu lieu au Festival du film de Sundance le 23 janvier et le second à New-York le 1er février dernier.



### RINGO STARR NE RALENTIT PAS

Après la sortie de son nouvel album *Ringo 2012* en janvier dernier (album qui fera l'objet d'une critique dans le prochain numéro du magazine Beatles Québec), l'ex-batteur des Beatles a annoncé au magazine Mojo qu'il avait tellement de chansons écrites pour ce disque, en collaboration avec l'ex-Eurythmics Dave Stewart, qu'il songeait à les inclure dans une comédie musicale pour Broadway, ce qui serait une première pour lui. Mais il n'exclut pas que le tout puisse aussi se retrouver au cinéma.

L'agenda de Ringo ne s'arrêtera pas là. Il a déjà annoncé une nouvelle tournée nord-américaine avec son All-Starr Band pour l'été prochain. Viendra-t-il au Québec ? Son dernier spectacle québécois remonte à juillet 2001 à Montréal. D'autre part, son DVD *Soundstage*, publié il y a quelques années, vient d'être

réédité sous le titre *Ringo Starr and The Roundheads*. Il est disponible en DVD et Blu-Ray.

### MIKE SMITH N'EST PLUS

Mike Smith, celui qui a refusé un contrat d'enregistrement aux Beatles suite à leur audition pour la compagnie de disque Decca en janvier 1962, est décédé en décembre dernier. On ignore la cause de la mort de ce producteur qui fait maintenant partie de la grande histoire du Fab Four.

Smith n'avait pas été convaincu par la prestation du groupe de Liverpool lors de son audition. Il leur préféra une formation musicale, Brian Poole and the Tremeloes. Ce fut incontestablement un point tournant de la carrière de John, Paul, George et...Pete Best. Quelques mois plus tard, leur audition pour Parlophone s'avérait plus concluante.

### NOUVELLE COMPILATION POUR BADFINGER

Dan Mantonvina, qui s'occupe de la succession du regretté Pete Ham, a annoncé, au début de cette année sur Internet, qu'Apple publierait une nouvelle compilation de Badfinger ce printemps. Le titre serait *Timeless - The Musical Legacy of Badfinger*.

Le CD contiendrait 16 chansons (Les versions remasterisées en 2010 seront utilisées), mais une édition double vinyle comprenant encore plus de titres seraient aussi mise sur le marché. Toutefois, il n'y aurait aucune pièce ou version inédite. À suivre.

### MISE À JOUR MAJEUR DU SITE INTERNET DE PAUL MCCARTNEY

Le site Internet paulmccartney.com a été remis à jour à la fin de novembre dernier. Il est fortement suggéré aux fans d'y adhérer. Deux catégories sont offertes : 1- Membre régulier. C'est gratuit pour l'adhésion et vous recevrez également des courriels concernant les nouvelles à propos de Paul. 2- Membre premium. Le coût est de \$ 50. US par année. En plus de la réception de courriels, le membre premium a accès à des sections exclusives du site Internet ainsi qu'à un assortiment de produits exclusifs, dont une carte de membre. Il pourra aussi bénéficier de préventes de billets pour les spectacles de McCartney. La nouvelle version du site Internet de Sir Paul est vraiment bien faite et les ajouts sont réguliers.

# L'INÉVITABLE COMPILATION POUR UN 50<sup>e</sup>

PAR ALAIN LACASSE

Si ça n'avait été du 50<sup>ème</sup> anniversaire des enregistrements des Beatles à Hambourg avec Tony Sheridan, la compilation, *The Beatles with Tony Sheridan, First Recordings 50<sup>th</sup> Anniversary Edition*, publiée par la maison de disques Time-Life sous licence de Universal Music mais distribué par Warner Music Canada, n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Les enregistrements que les Beatles ont faits avec Tony Sheridan pour le producteur et musicien allemand Bert Kaempfert ont été maintes fois commercialisés et réédités depuis près de 50 ans. Ces chansons ont eu un impact majeur dans l'évolution de la carrière du groupe formé de John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Pete Best. Pour Paul, c'était une mutation marquante. Il abandonnait la guitare pour devenir le bassiste du groupe. Sa légendaire association avec la célèbre quatre cordes de Hofner débutait. C'était aussi la fin de la carrière de musicien de Stuart Sutcliffe.

Mais dès la parution du 45 tours *My Bonnie*, sur étiquette Polydor en Allemagne de l'Ouest, le bouche à oreille se fera fructueux à Liverpool. À titre de gérant du magasin Nems et à titre de chroniqueur musical du journal Mersey Beat, Brian Epstein sera curieux d'en connaître davantage sur ce groupe de rock'n roll et skiffle de Liverpool (du nom de The Beatles) qui réalise un disque à l'étranger. Peu de temps après, il deviendra le gérant de ce quatuor.

Rappelons cependant qu'à l'époque, Bert Kaempfert misait sur Tony Sheridan, ce dernier ayant devancé de six mois l'arrivée des Beatles à Hambourg. Le chanteur-guitariste était accompagné d'un groupe au personnel changeant du nom de Beat Brothers. Mais quand le producteur hambourgeois se décide à offrir un contrat de disque à Sheridan,



ce dernier se voit dans l'obligation de recruter de nouveaux musiciens en vue des sessions d'enregistrements. C'est lui qui choisira les Beatles.

L'offre de Sheridan et Kaempfert est clair : les Beatles accompagneront le chanteur anglais en studio. Toutefois, le producteur permettra au groupe de Liverpool d'enregistrer deux titres sous leur nom. Le groupe choisira une reprise de *Ain't She Sweet*, chantée par John Lennon, avec des arrangements rock, et une pièce instrumentale composée par Lennon et George Harrison, *Cry For A Shadow*.

Les artistes ont été choyés. Ils ont enregistré leurs chansons sur un appareil trois pistes, ce qui était peu courant dans ce temps-là. De 1962 à l'automne 1963, les Beatles ne disposeront que d'un appareil deux pistes pour immortaliser la quasi-totalité de leurs titres à Abbey Road.

Contrairement à Tony Sheridan, Bert Kaempfert ne croyait pas vraiment au potentiel des Beatles. Le contrat qui le lie au groupe aura une durée d'un an avec une option de prolongation pour douze mois supplémentaires. Brian Epstein réussira assez facilement à mettre fin à

cette entente au terme de la première année. Les enregistrements d'Hambourg, comme on les appelle communément, commercialisés par la compagnie de disques Polydor, arriveront sur le marché à partir de l'automne 1961 sans rencontrer le succès. Mais, le contraire se produira un peu partout à travers le monde à l'arrivée de la Beatlemania.

Des compilations, rééditions, il y en a eu un nombre quasi incalculable depuis ce temps. La majorité des fans des Beatles les possèdent déjà.

Après ce long préambule, passons à ce *The Beatles with Tony Sheridan, First Recordings 50<sup>th</sup> Anniversary Edition*. Il s'agit de la seconde publication des enregistrements d'Hambourg depuis 10 ans.

Cet album double CD n'arrive cependant pas à surpasser le majestueux coffret *Beatles Bop-Hamburg Days* publié à l'automne 2001 par la compagnie de disques Bear Family, sous licence avec Universal Music. La présentation de cette boîte était remarquable. Outre les deux disques, on y retrouvait un grand livre riche en informations et illustrations.

Cependant, les amateurs ne seront pas déçus par *The Beatles with Tony Sheridan, First Recordings 50<sup>th</sup> Anniversary Edition*. Le livret reprend en grande partie les photos et textes publiés dans le coffret de 2001 par la compagnie Bear Family. C'est indiscutablement supérieur aux CD *The Early Tapes* et *In the beginning* publiés dans les années 80 et 2000.

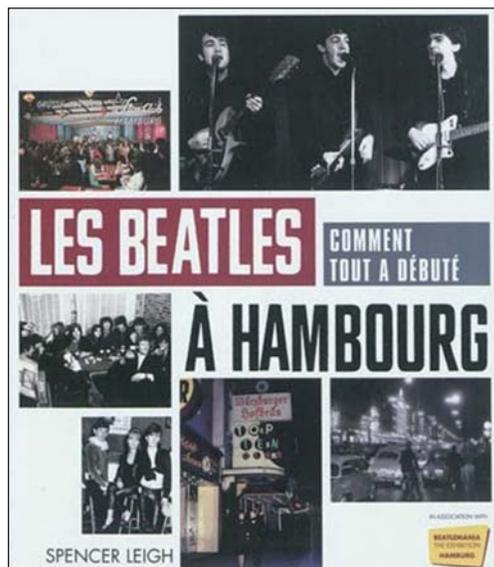
Par contre, les notes du livret auraient mérité une mise à jour sur la période Hambourg et les enregistrements pour Polydor car beaucoup d'informations ont été rendues publiques depuis 10 ans.

Suite à la page 18

# LES BEATLES À HAMBOURG

## COMMENT TOUT A DÉBUTÉ

PAR ÉMILIE TURMEL



La dernière publication de Spencer Leigh s'intitule *Les Beatles à Hambourg : Comment tout a débuté* (Titre original : *The Beatles in Hamburg : The Stories, The Scene and How It All Began*). Spencer Leigh, animateur de radio à la BBC depuis plus de trente ans, est aussi un auteur ayant écrit plusieurs livres sur différents musiciens de Rock'n'Roll, sur la période du Merseybeat, de même que sur nos chers Beatles, ces enfants chéris de Liverpool. J'ai eu le plaisir de lire l'édition française de son dernier livre et je vous expose ici mes commentaires.

Les années 1960-1962, période où les Beatles ont joué un nombre important de spectacles dans différents clubs de Hambourg en Allemagne, ne sont pas toujours explorées de façon profonde dans la littérature Beatles que j'ai pu lire au fil des ans. Le livre que nous offre Leigh est presque entièrement consacré à cette période, avec un ou deux chapitres sur le retour des Beatles à Hambourg lors de leurs tournées en tant que vedettes internationales. Cette lecture captivante m'a permis d'en apprendre plus sur la période Hambourg. La description de cette époque est très bien livrée et me paraît complète et authentique.

Il est très intéressant de pouvoir suivre de façon chronologique le parcours de John, Paul, George, Stuart et Pete, ces 5 musiciens de

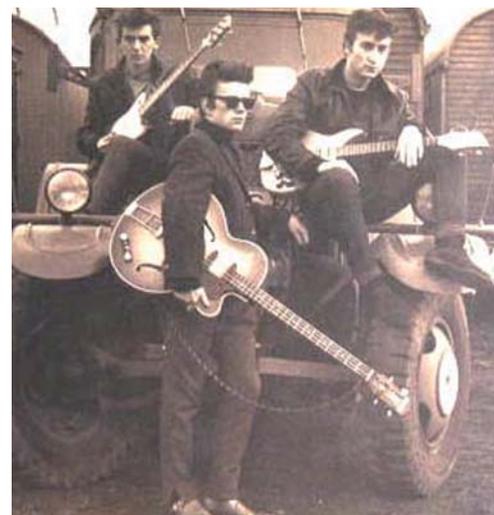
Liverpool, et surtout, de visualiser les centaines de photos de l'époque qui accompagnent le texte. Le livre contient beaucoup de photographies qui m'étaient inconnues et c'est ce qui m'a le plus fascinée lors de ma lecture. Il y a des photos inédites des Beatles (du moins, inédites à mes yeux), et plusieurs autres révèlent l'ambiance qui pouvait régner sur la Reeperbahn et dans le quartier St. Pauli en 1960-1962. On retrouve aussi des photos qui présentent l'intérieur des différents clubs où les Beatles ont joué et d'autres montrant des groupes anglais en prestation sur la scène allemande. Tel que prévu, les superbes portraits pris par Astrid Kircher, de même que ceux de Jürgen Vollmer, y sont aussi présentés.

Diverses informations sont décrites dans un texte narratif, de même que des dizaines de citations/témoignages de musiciens anglais de l'époque qui ont, tel que les Beatles, profité de « l'exode vers Hambourg » pour aller jouer de la musique, faire un peu d'argent, et surtout, vivre des expériences audacieuses et nouvelles pour de jeunes anglais. Tony Sheridan, Gerry Marsden (Gerry & the Pacemakers) et Johnny Guitar (Rory Storm & the Hurricanes) en sont quelques exemples. Klaus Voorman est aussi cité à quelques reprises, dans différents chapitres de l'ouvrage.

Un point moins positif que je pourrais reprocher au livre est la traduction française. Le livre a été

traduit en France, il n'y a aucun doute. À plusieurs reprises lors de ma lecture, je retrouvais des anglicismes et ceci m'a légèrement agacée, surtout lorsque l'on sait qu'il existe des mots français qui peuvent très bien être utilisés lors de la traduction.

En conclusion, j'ai bien aimé lire ce bouquin. La lecture fut fluide et les nombreuses photos



présentes dans le livre offrent un élément visuel bonifiant agréablement les textes. Ma curiosité de voyageuse a été piquée et Hambourg est maintenant sur ma liste d'endroits à visiter ultérieurement !

Bon retour dans le passé à ceux et celles qui se procureront ce livre !



# The BEATLES Discomania

PAR ALAIN LACASSE

*The Beatles Discomania*, publié chez JBz & Cie à l'automne 2011, propose une analyse critique de la discographie des Beatles et de chacun de ses membres. L'essayiste français François Plassat, qui nous avait offert en 2010 l'excellent *Paul McCartney, l'empreinte d'un géant*, récidive avec ce nouvel ouvrage qui saura plaire aux amateurs du Fab Four.

Le thème n'est pas nouveau. Il y a plus de trente ans, les auteurs et journalistes anglais Roy Carr et Tony Tyler avaient écrit *The Beatles* dans lequel ils critiquaient la discographie du plus célèbre des groupes de Liverpool ainsi que celle en solo de chacun de ses membres. L'ouvrage couvrait les années 60-70 et début 80. Mais depuis, rien de comparable. Le nouveau livre de M. Plassat vient donc combler cette lacune.

François Plassat a choisi de s'intéresser prioritairement à la discographie anglaise des Beatles. L'auteur est un véritable fan. Peu de choses lui échappent. Le tout débute par les enregistrements de Hambourg avec Tony Sheridan et se termine avec des commentaires sur la plus récente œuvre classique de Paul McCartney, *Ocean's Kingdom*, ainsi que le documentaire de Martin Scorsese, *Living in the Material World*, consacré à George Harrison. Occasionnellement, l'auteur s'attarde sur des éditions sorties en France ou aux États-Unis.

Qui dit analyse critique, dit forcément subjectivité. C'est effectivement le cas avec *The Beatles Discomania*. Mais le ton est nettement différent de celui employé par Carr et Tyler dans leur livre *The Beatles* au début des années 80. Chacun sa personnalité. Ces auteurs anglais étaient plus mordants, caustiques mêmes. François Plassat est moins abrasif et plus diplomate dans ses commentaires. Mais il s'agit ici surtout de la forme, du ton. Pour le fond, l'essayiste français émet une opinion pour chaque disque traité et le situe avec justesse dans le parcours des Beatles et de chacun de ses membres.

La présentation est soignée. *The Beatles Discomania* est un livre de grand format qui compte près de 200 pages richement illus-



trées sur papier mat et épais. Outre la discographie Beatles, autant groupe que solos, Plassat aborde les collaborations de John, Paul, George et Ringo avec d'autres artistes. Outre les microsillons et CD, l'auteur se prononce aussi sur les 45 tours et EPs. Sa prose est riche mais le texte demeure accessible. Son style est plaisant à lire.

De plus, nous avons droit à des annexes fort intéressantes comme celles consacrées à George Martin, la saga Apple et l'étiquette Dark Horse.

Mais tout n'est pas parfait. Nonobstant le fait que le lecteur peut diverger d'opinion avec l'auteur, quant à son appréciation d'un disque en particulier, nous pouvons déplorer la superficialité des analyses portée sur les 45 tours et les spécificités de certaines éditions américaines de la discographie des Beatles. Certes, M. Plassat devait faire des choix, mais certains éléments des disques publiés chez Capitol, et même Vee-Jay Records, méritaient plus d'attention.

D'autre part, une relecture ainsi qu'un second survol pour des corrections auraient été le bienvenu avant l'impression du livre. Il est aberrant de décrire le contenu de l'album américain *The Beatles Again (Hey Jude)*, publié en Amérique du nord au début de 1970, et d'oublier *Paperback Writer* dans la liste des chansons. Il y en a certes d'autres. Mais le but n'est pas de partir à la chasse aux coquilles ou aux erreurs d'impression mais bien de présenter cet essai dans sa globalité.

En conclusion, *The Beatles Discomania* (Au fait, c'est un livre en français même si le titre est anglais) occupe un créneau peu exploité dans la littérature consacrée aux Beatles. Il comble indéniablement un besoin. Le lecteur saura trouver un certain plaisir à comparer l'opinion de l'auteur avec la sienne concernant tous les disques analysés par ce dernier ; que ce soit *Beatles For Sale*, *Time Takes Time* de Ringo Starr, *33 1/3* de George Harrison, *Mind Games* de John Lennon ou *Driving Rain* de Paul McCartney. C'est un beau livre. Appréciation : 8/10.

# LA COLLECTION JULIAN LENNON

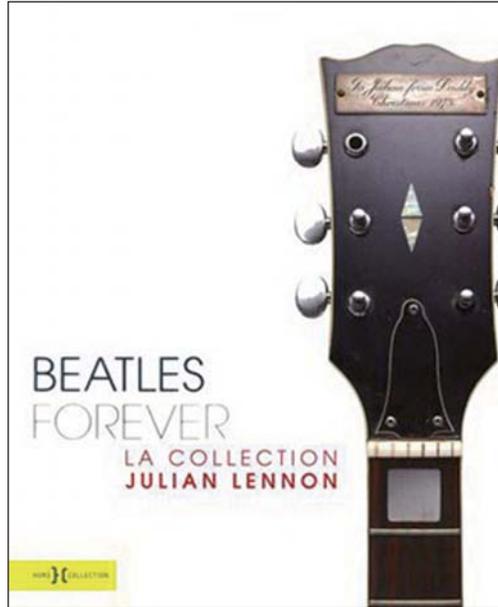
PAR RICHARD BAILLARGEON

Si le magnifique livre-musée *Beatles Memorabilia - The Julian Lennon Collection* est paru initialement en 2010 chez Goodman Books, il aura fallu moins d'un an pour que nous parvienne *Beatles Forever - La collection Julian Lennon*, un privilège que n'ont pas tous les ouvrages qui concernent l'entourage des Fab 4. Il est amusant de constater que le tirage en langue française paraît aux éditions Hors Collection. J'oserais présumer que le paradoxe est volontaire !

En 180 pages et six chapitres, le premier des fils Beatles et son rédacteur Brian Southall présentent un voyage inespéré parmi les artefacts liés à papa et à son célèbre groupe, lesquels s'ajoutent aux souvenirs personnels de « Jude ». Comme un peu toutes les collections, mais encore un peu plus dans le cas de Julian qui n'a eu que des contacts épisodiques avec son paternel, celle-ci est forcément une « recherche du temps perdu ».

Pendant sa tendre enfance, John et ses confrères étaient constamment sur la route ou en studio quand on ne les retrouvait pas devant les caméras de télévision ou pour le tournage de ciné-clips (on n'en était pas encore à la vidéo au milieu des années 60) promotionnels. Plus tard, avant même que son fils n'ait atteint l'adolescence, la réorientation sentimentale de John, suivie de son exil en Amérique pour causes de conflit avec le département d'immigration des U.S.A., ne leur laissa que quelques occasions de rencontre, notamment à l'été 1974 pendant la genèse de l'album *Walls And Bridges*.

Du vivant de son père (ndlr. Julian n'avait que 17 ans et ½ au moment du décès de John) il avait conservé précieusement quelques cartes postales, de rares photos et deux guitares offertes en cadeau par John, incluant la Les Paul Junior qui orne la jaquette de *Beatles Forever - La collection Julian Lennon*, dont la tête du manche est ornée d'une plaque dédiée *To Julian from Daddy - Christmas 1973*.



À partir de 1981, il s'est mis en tête de reconstituer en quelque sorte un patrimoine de substitution, au gré des occasions, de contacts personnels et en s'intéressant aux encans publics. À ce chapitre, son avant-propos est de nature à redonner confiance, fut-ce partiellement, au genre humain. Qu'on me permette de citer « Bien qu'achetant toujours de façon anonyme, il est arrivé que des acheteurs rivaux apprennent qui j'étais. Ils ont alors toujours renoncé aux enchères, en ma faveur, et j'en reste très touché ».

Mais pénétrons dans ce monde de souvenirs rapatriés, présentés de façon à la fois thématique et chronologique. Les photos y voisinent les reproductions de documents comme le programme de la série de spectacles à l'Olympia en janvier 1964 (on constate que le nom de Pierre Vassili figurait sur l'affiche, aux côtés de ceux de Trini Lopez, Sylvie Vartan et « Les Beatles »), des notes de service de Bag Productions ou le dessin à l'origine de *Lucy In The Sky With Diamonds*, qui serait aujourd'hui propriété de David Gilmour. Tous ces artefacts servent d'écrin aux photos couleurs de 22 disques d'or 45 tours, dont celui de la chanson *Fame* écrite avec et pour David Bowie, et 21 disques d'or 33 tours.

On apprend par ailleurs au fil des pages que Julian n'a aucun disque vinyle des Beatles (faut bien être de son temps !), que le mot Grammy est une abréviation de Gramophone, un appareil qui servait à écouter les 78 tours avant l'arrivée des tables tournantes électrofiées, que l'on a eu recours à des cascadeurs pour la longue descente en ski du film *Help!* (Cynthia dixit) ou que John avait fait placer un emblème Apple sur le capot de son Austin Maxi, auto avec laquelle il eut un accident lors d'un voyage en Écosse en juillet 1969 et dont Julian fut le seul des 4 passagers à s'en tirer sans aucune blessure.

Mais comme on dit souvent : la perfection n'est pas de ce monde. Bien que l'essentiel pour un tel livre soit l'aspect visuel, la rigueur des textes qui accompagnent les documents reproduits demeure une preuve de professionnalisme. Il y a eu hélas un manque au niveau de la révision (ou serait-ce à l'étape de la traduction ?) car il serait surprenant que Brian Southall, ancien collaborateur du Melody Maker et auteur de plusieurs ouvrages de référence sur la musique rock dont un sur Northern Songs, ait laissé passer de telles coquilles. Citons : p. 28 « *The Beatles Second Album* distribué aux États-Unis par le label indépendant Swan Records » (*Second Album* il était le deuxième ... par Capitol U.S. quant à Swan, à ma connaissance, ils n'ont distribué aucun de leurs albums, à la différence de Vee Jay) ; p. 59 après une mention de *Beatles '65* on ajoute « sur le *Beatles '66* qui allait suivre » (*Beatles VI* peut-être ?) ; ou encore p. 150 à propos de *Red Rose Speedway* « Le premier album portant le crédit de Paul et des Wings » (et *Wild Life* alors ?).

Mais, dans le cas d'une collection, l'essentiel n'est-il pas ce qui est visible pour les yeux ? Une pure joie pour les fans !



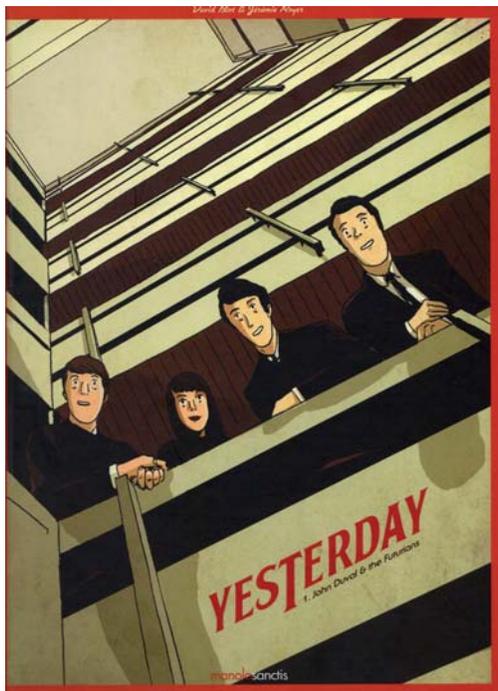
# UNE FABLE, MÊME À PARTIR DE L'HISTOIRE DES BEATLES, N'EST PAS TOUJOURS RÉUSSIE

PAR MAUDE PILON

C'est très simple : comment une histoire qui invente la mort de Lennon et McCartney, en 1963, avant même qu'ils n'aient eu le temps de « faire » les Beatles, peut-elle être réussie ? Je sens que vous allez être d'accord avec moi là-dessus...

Voici les grandes lignes du scénario de la bande dessinée française *Yesterday, John Duval & The Futurians* de David Blot et Jérémie Royer (dessins) sortie en octobre 2011. Le 8 décembre 1980, jour de l'assassinat de John Lennon, John Duval naît à Paris. C'est vingt-trois ans plus tard qu'il débarque à New York et que, le lendemain matin, de façon inexplicable, il se réveille en 1960... À cause d'une fille qui le laissera pour un certain Bob Dylan, jeune chanteur de folk encore inconnu à cette époque, John décide de monter un groupe, les Futurians, qui deviendra célèbre grâce à la chanson *Yesterday*. Dans l'histoire, c'est 1963 et John Duval, suite au succès de son groupe, décide de rencontrer Lennon et McCartney pour leur avouer que, venant du futur, il connaît toutes leurs éventuelles compositions et les a volées pour devenir célèbre avec ses Futurians.

Cette bande dessinée est en fait à propos d'un retour dans le temps qui propose de revisiter l'histoire et de jouer avec les événements et les faits connus. Ç'aurait pu être une bonne idée, mais la réflexion initiée quant aux décisions qu'on pourrait prendre en connaissance de l'avenir n'est pas très substantielle, peut-être à cause de l'angle choisi pour l'aborder, soit la musique pop... Est-ce que David Blot souhaitait engendrer une réflexion profonde à ce sujet ? Pas vraiment de toute façon. Il explique lui-même dans une entrevue : « L'idée traîne depuis que je suis gamin. Ce n'était pas une idée d'histoire d'ailleurs, juste un désir, une fantaisie : voyager dans le temps et connaître l'avenir avant tout le monde, et pouvoir le modifier. » Voulait-il rendre hommage aux Beatles ? Pas vraiment non plus. Il a d'ailleurs inventé plusieurs scénarios d'histoires qui jouaient avec un retour dans le temps pour enfin s'arrêter sur la musique pop. Un tome 2 et 3 dans lesquels les person-



nages, John Duval et compagnie, feront la rencontre de plusieurs autres célébrités musicales sont en chemin de publication éventuelle.

Les dessins de Jérémie Royer, inspirés par le cinéma, sont efficaces rappelant un peu la vieille bande dessinée. Son trait et son style un peu rétro et fin conviennent à l'époque du récit de David Blot.

Ce qui est intéressant, plus que la bande dessinée elle-même malheureusement, c'est de se pencher sur ces nombreuses fables imaginées et inspirées de l'histoire des Beatles. Il y a celles qui tiennent à reconstituer les faits, *Backbeat* (1994), *The Linda McCartney Story* (2000), *John et Yoko : A Love Story* (1985).

Et il y a les autres, plus libres, qui intègrent des bouts de l'histoire connue et des personnages que sont devenus John, Paul, George et Ringo avec le temps. On se souvient de *Two Of Us* (2000) qui utilisait littéralement les fantasmes des fans de Lennon quant à une réunion musicale et amicale (presqu'amoureuse dans le film...) avec McCartney. *The Hours And Times* (1991) qui nous proposait une version fabulée de l'histoire d'amour entre Brian et John à partir de certains faits et lieux véridiques confirmés

par l'histoire. On pourrait aussi qualifier *Yellow Submarine* (1968) de fable, destinée d'abord aux enfants, inspirée des quatre personnages beatles. Plus récemment réalisée, *Nowhere Boy* (2009), est une fable dont l'angle de narration choisi sert à amplifier les faits réels afin d'évoquer, plus que la relation entre John et sa mère, la fragilité de celui-ci en général. Tous ces créateurs de fables beatlesques ont en commun de trouver une inspiration dans l'histoire réelle des Beatles déjà tissée d'émotions, mais ils s'affairent en plus à lui ajouter une valeur interprétative et artistique. Parfois, c'est réussi, parfois non.

*Yesterday, John Duval & the Futurians* se range dans la série des fables beatlesques dans lesquelles on ressent que l'histoire des Beatles est utilisée non pas par amour du Fab Four, mais plutôt par besoin scénaristique. Ça va, mais était-ce vraiment nécessaire de faire mourir John et Paul ? Il y a quand même des choses appartenant à l'histoire qui sont sacrées, non ? Je ne dis pas si ça avait servi à une réflexion profonde à propos du sens qu'a le passé, le présent et le temps, mais pour un scénario aussi léger, il y a de quoi s'indigner ! Je sens que vous allez être d'accord avec moi là-dessus...



# CAPITOL 5222

# A HARD DAY'S NIGHT / I SHOULD HAVE KNOWN BETTER

PAR GILLES VALIQUETTE

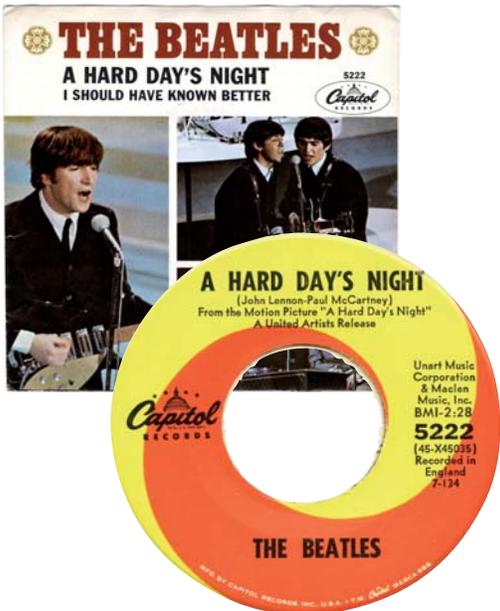


## DATE DE LANCEMENT :

Le ou vers le lundi 6 juillet 1964

**POCHETTE PROTECTRICE :** CCCAN RS.03,  
la plupart avec CCCAN RS.02

**PRESSAGE :** RCA



Certaines pochettes illustrées comme celle affichée ci-haut ont été importées des États-Unis pour accompagner les premiers pressages canadiens. Le montage couleur comprend deux photos prises durant la performance des Beatles au premier Ed Sullivan Show et une troisième de Ringo captée au Washington Colosseum quelques jours plus tard. Ces photos sont créditées à Joe Covello dont les clichés avaient déjà été utilisés sur l'album *Long Tall Sally* (T-6063).

Gilles Valiquette poursuit sa série d'articles faisant le point sur la discographie canadienne des Beatles. Le compte-rendu se limite aux disques parus au cours de la carrière du groupe, soit de 1962 à 1970. Le lecteur est appelé à contribuer par le biais des AVIS DE RECHERCHE parsemés dans le texte via l'adresse électronique [sitegv@sympatico.ca](mailto:sitegv@sympatico.ca). Les ajouts pertinents ainsi trouvés seront mentionnés dans les rubriques à paraître dans les prochains numéros. Les items photographiés proviennent de la collection personnelle de l'auteur.

## CONTEXTE

• Quelques semaines précédant la sortie du film *A Hard Day's Night*, les jeux étaient faits : le producteur United Artists (UA) possédait les droits de l'album identifié 'trame musicale officielle du film' alors que Capitol était en droit de commercialiser les chansons du film en format 45 tours.

Dans le but de faire concurrence aux produits UA, Capitol décide de lancer presque simultanément trois 45 tours mettant en vedette les chansons du film. De son côté, UA devance la sortie de son album au 26 juin.

Avec la même idée en tête, Capitol choisit de jumeler la chanson *A HARD DAY'S NIGHT* avec *I SHOULD HAVE KNOWN BETTER* alors que les Britanniques avaient utilisé *Things We Said Today*, une chanson inédite ne faisant pas partie de la trame sonore du film (Parlophone R-5160).

• Le 45 tours *A HARD DAY'S NIGHT* a été lancé au Canada quatre jours avant sa sortie britannique et une semaine avant sa commercialisation américaine. Moins d'un mois après sa sortie, 50,000 exemplaires avaient été vendus au pays.

• La chanson *A HARD DAY'S NIGHT* est une œuvre de commande composée par Lennon et McCartney quelques jours seulement avant son enregistrement du 16 avril. UA avait officiellement annoncé le titre du film trois jours auparavant.

## PARTICULARITÉS TECHNIQUES

• Même si Capitol était en compétition avec United Artists, le label du 5222 acquiesce la production de ces derniers sur les deux faces du 45 tours.

From the motion picture "A Hard Day's Night"  
A United Artists Release

• Les noms des auteurs-compositeurs John Lennon et Paul McCartney sont inscrits au complet.

(John Lennon - Paul McCartney)

• Cette fois-ci, les droits d'exécution sont attribués à la société BMI plutôt qu'ASCAP ou CAPAC.

Maclen Music,  
Inc.  
BMI-2:28  
**5222**  
(45-X45035)

• Les premiers exemplaires tourbillon (swirl) affichent les coéditeurs « Unart Music Corp. » et « Maclen Music, Inc. » [CCAN 5222.01]. Le premier est une maison d'édition musicale affiliée à United Artists alors que le deuxième est une entreprise organisée par l'éditeur Dick James.

Les numéros matriciels estampés à la machine sont « 45-X - 45035- F3" #2 » sur la face *A HARD DAY'S NIGHT* et « 45 - X - 45036 - F3" #2 » sur la face *I SHOULD HAVE KNOWN BETTER*. La gravure a été effectuée à l'usine de Scranton, en Pennsylvanie.

• La mention relative à l'exploitation des chansons fut corrigée un peu plus tard pour afficher « Maclen Music, Inc. » sur les deux faces du disque [CCAN 5222.02], ce qui laisse songeur quant au partage éditorial.

Maclen Music,  
Inc.  
BMI-2:28  
**5222**  
(45-X45035)

• On rapporte que certains exemplaires du 5222 affichent une version CCAN 5222.01 sur une face et CCAN 5222.02 sur l'autre.

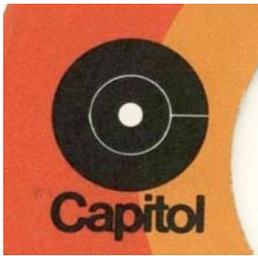
• Les exemplaires fabriqués suite à la réorganisation corporative de 1966 sont codés CCAN 5222.66.



**AVIS DE RECHERCHE :** L'auteur recherche un exemplaire de cette version (CCAN 5222.66). SVP communiquez avec ce dernier à l'adresse [sitegv@sympatico.ca](mailto:sitegv@sympatico.ca).

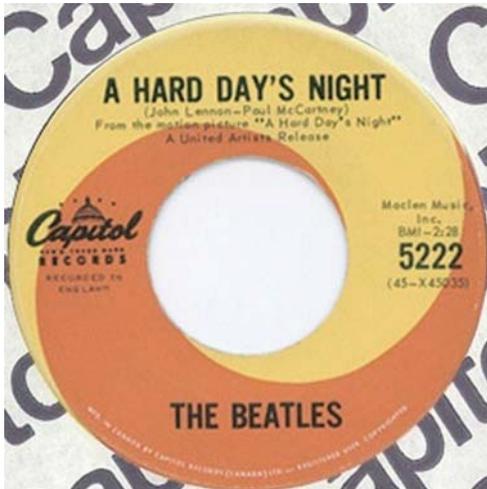
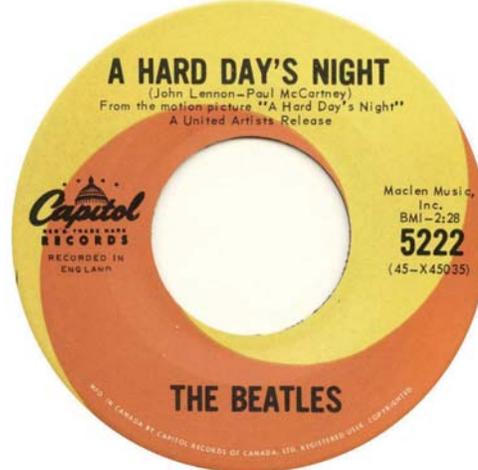
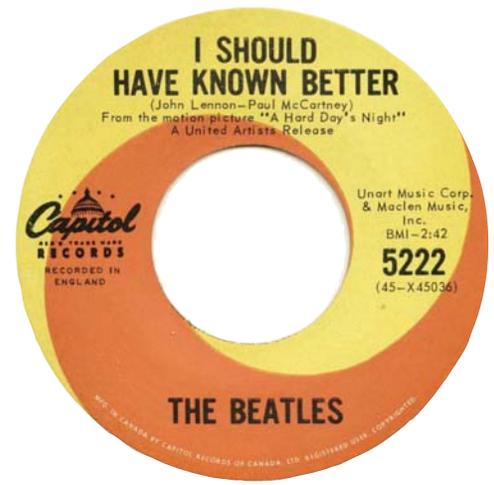
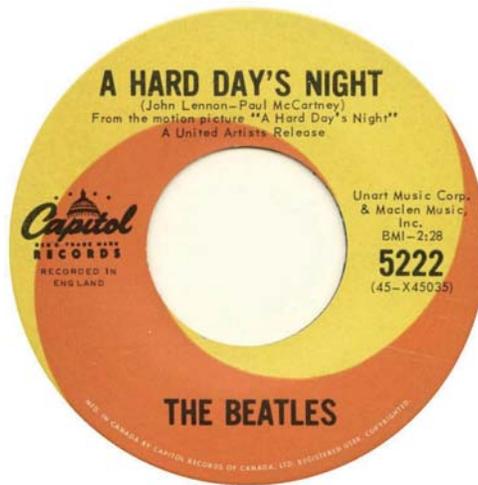
Quant aux rééditions cible (target) de 1969, elles sont de fini mat [CCAN 5222.69] et affichent étrangement les codes matriciels « 45 - X - 45035 - F 3" #3 » et « 45 - X - 45036 - F 3" #2 ».

• Notez que la mention standard « RECORDED IN ENGLAND » que l'on retrouve normalement à la gauche du label est absente de cet exemplaire cible.

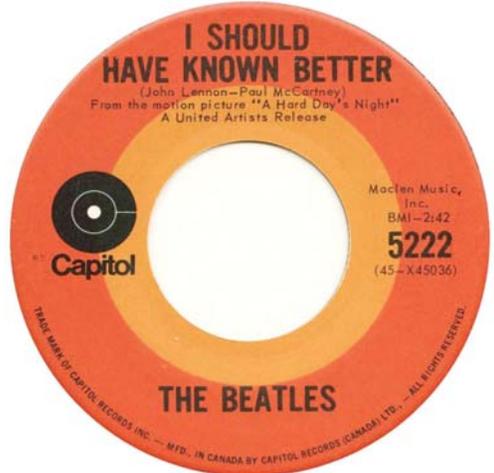
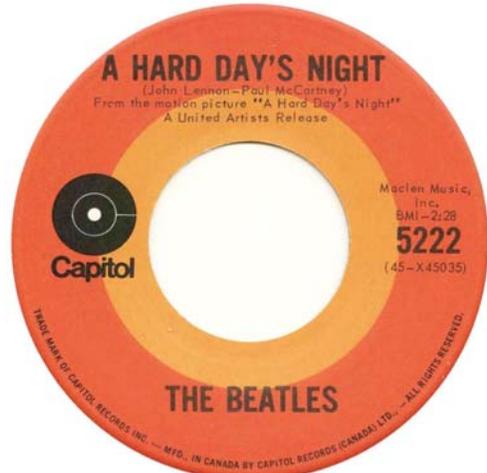


**AVIS DE RECHERCHE :** Bien que non confirmée, l'auteur recherche un exemplaire de la version lustrée de ce disque (CCAN 5222.69). SVP communiquez avec ce dernier à l'adresse [sitegv@sympatico.ca](mailto:sitegv@sympatico.ca).

• Au fil du temps, A HARD DAY'S NIGHT/I SHOULD HAVE KNOWN BETTER atteint « 45 - X - 45035 - F 3" #3 » et « 45 - X - 45036 - G 4" #3 ».



A HARD DAY'S NIGHT
THE BEATLES
I SHOULD HAVE KNOWN BETTER
A HARD DAY'S NIGHT
THE BEATLES
I SHOULD HAVE KNOWN BETTER
A HARD DAY'S NIGHT
THE BEATLES
I SHOULD HAVE KNOWN BETTER
A HARD DAY'S NIGHT
THE BEATLES
I SHOULD HAVE KNOWN BETTER
A HARD DAY'S NIGHT
THE BEATLES
I SHOULD HAVE KNOWN BETTER



# «LENNON» de David Foenkinos

PAR ESTHER M.-MONGEAU

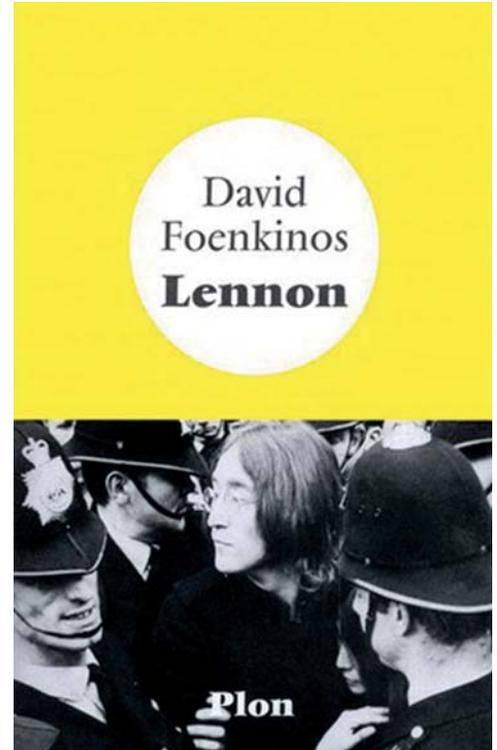
Quand on m'a remis le livre « Lennon » pour fins de critique, je dois admettre qu'il m'a fallu me forcer pour débiter sa lecture. De prime abord, ce livre pourrait passer inaperçu. Couverture jaune citron avec un cercle blanc contenant le nom de l'auteur et le titre...

J'avais l'impression d'avoir entre les mains un vieux livre qui me rappelait l'apparence des romans contenus dans la bibliothèque de ma grand-mère. Heureusement, j'y trouvais toujours des trésors alors je me suis mise à la tâche, qui se transforma vite en plaisir !

Une petite mise en garde s'impose avant que vous n'alliez visiter votre librairie : il ne s'agit pas d'une biographie, mais bien d'un roman dont le personnage principal est John Lennon. Ceci dit, si vous êtes en mesure de mettre de côté votre habitude d'analyser chaque information donnée à propos de votre groupe favori, (avouez-le, tous les fans des Beatles ont ce petit gène récessif !!!) vous aurez la chance d'apprécier une très bonne histoire qui saura vous faire réfléchir et vous faire oublier la grisaille de la fin de l'hiver.

L'histoire débute au Dakota, à New York, peu après le retrait de John Lennon de la vie publique. Une des voisines de John est psychologue et celui-ci se rend régulièrement à son appartement pour des sessions de psychanalyse. Chaque chapitre représente une session lors de laquelle John nous relate une partie de sa vie, de son enfance jusqu'à quelques heures avant son assassinat. Ce qui rend ce roman intéressant est que bien qu'il s'agisse d'une histoire (bien) connue de tous, la vie de John Lennon n'est pas seulement relatée. Il nous raconte lui-même son histoire et surtout, comment il a vécu chacune des étapes de sa vie, ses sentiments et les effets des différents événements sur sa façon d'être et de penser.

Il s'agit évidemment d'une interprétation de l'auteur, mais celle-ci est basée sur plusieurs entrevues données par John. On sent que le travail de recherche a été bien fait. Personne ne pourra jamais savoir exactement ce qui se passait dans la tête de ce génie, mais suite à la lecture de ce livre, nous avons quand même l'impression de mieux connaître et comprendre John Lennon.



Alors allez maintenant trouver ce petit roman jaune, installez-vous confortablement et glissez-vous dans l'univers de Lennon pour un après-midi. Vous ne serez pas déçus.

## THE BEATLES' FIRST RECORDING • TONY SHERIDAN (suite de la page 11)

En ce qui a trait au contenu, il est identique à ce qui avait été publié dans le coffret *Beatles Bop-Hamburg Days*. Nous y retrouvons, en versions mono et stéréo, tous les titres enregistrés par les Beatles avec ou sans Tony Sheridan. Parmi ceux-ci, mentionnons *Cry For A Shadow*, *Why*, etc. Vous y entendrez aussi 3 versions différentes de *My Bonnie* (avec intro allemande, anglaise et sans intro), 3 versions différentes de *Sweet Georgia Brown* (la version originale de 1962, celle retravaillée pour le 45 tours américain et une autre datant de 1964 avec des paroles différentes). Il y a, bien sûr, *Ain't She Sweet* et plusieurs versions rares de ces enregistrements légendaires.

Toutefois, le titre *Swanee River*, interprétée par Tony Sheridan sans les Beatles, offert dans le coffret *Beatles Bop-Hamburg Days* ne se trou-

ve pas dans le double album *The Beatles with Tony Sheridan, First Recordings 50<sup>th</sup> Anniversary Edition*. C'est compréhensible puisque le Fab Four n'y a pas participé.

La nouvelle compilation *The Beatles with Tony Sheridan, First Recordings 50<sup>th</sup> Anniversary Edition* a deux avantages sur les précédentes rééditions des enregistrements sur Polydor. Tout d'abord, la remasterisation est excellente. Le son est meilleur, plus chaleureux. D'autre part, le prix est beaucoup plus abordable.

Les enregistrements des Beatles sur étiquette Polydor ont une valeur historique incontestable et *The Beatles with Tony Sheridan, First Recordings 50<sup>th</sup> Anniversary Edition* est un album double qui leur rend justice à un prix abordable. Appréciation : 8.5/10.



# PAUL À PITTSBURGH !

PAR RENÉ BÉGIN



Jeudi soir le 12 août 2010, je reviens bredouille du centre Bell. T-shirt des Beatles sur le dos, l'air abattu, je ne peux croire que je n'ai pu obtenir de billet pour le concert de Paul McCartney, une de mes idoles. Trop peu, trop cher... Le lendemain, je consulte mon portable et je constate qu'il reste deux spectacles à venir avant la fin de la tournée : Philadelphie et Pittsburgh. Je me questionne alors... « Et si je me rendais à un de ces deux spectacles ? » C'est peut-être ma dernière chance de voir Sir Paul en spectacle, pensais-je. Trop loin ? Impensable ? Je plonge !! En moins de deux, je commande par internet deux billets pour le concert de Pittsburgh qui a lieu une semaine plus tard. De très bons billets, beaucoup moins chers qu'à Montréal, pour le spectacle du 19 août, le dernier de la tournée ! Wow ! Je frétille de plaisir ! J'invite ma fille qui jubile elle aussi : *She was just seventeen !* Ça sera une balade en voiture de quatre jours père et fille. Nous partons le mercredi suivant, destination Pittsburgh ! Pincez-nous !

Partis en après-midi le 18 août sur la 40, le GPS bien en vue, nous roulons sans problème mais nous devons nous arrêter à mi-chemin dans l'état de NY pour dormir. Et devinez où ? LIVERPOOL ! Oui, oui ! En banlieue de Syracuse se trouve la ville de Liverpool et nous avons choisi d'arrêter à l'hôtel Maplewood pour la nuit. Quel chance, pensions-nous !

Bien reposés, nous reprenons la route le lendemain matin et avant d'entrer en Pennsylvanie, l'impensable : nous croisons la ville de Hamburg, NY !! Incroyable ! « Est-ce encore le hasard ? » demandais-je à ma fille. Nous n'en croyons pas nos yeux. Après la route de Compostelle, y a-t-il la route des Beatles ?

Par une sublime journée ensoleillée, nous poursuivons notre route. Camille, ma fille prend le volant à son tour. Nous croisons plusieurs familles Amish sur notre chemin. Plutôt dépayçant ! Finalement, de gros édifices surgissent à l'horizon annonçant Pittsburgh. Nous voilà arrivés à bon port après 12 heures de route réparties sur deux jours. Mais nous avons pris du retard. Vite à l'hôtel ! Le concert débute dans 90 minutes !

Le temps de laisser nos valises, nous devons nous diriger directement vers le Consol Energy Center tout neuf. Pas le temps de souffler ni de manger, trop nerveux d'arriver en retard au concert ! Rien pour nous calmer, nous attendons notre taxi plus de 45 minutes. Nous appelons la compagnie de taxi et, à cause du trafic généré par le spectacle, notre chauffeur ne peut arriver avant un autre 60 minutes au minimum. Il reste 45 minutes avant le concert. La panique s'installe... Finalement, un préposé de l'hôtel nous fait part d'un raccourci pour arriver en 20 minutes à l'amphithéâtre. Vendu ! Nous reprenons la route en vitesse avec notre voiture et nous arrivons finalement au stationnement 25 minutes avant le concert, stressés et nerveux ! Ouf, il était temps ! Imaginez arriver en retard au spectacle après 2 jours de route. Impardonnable !

Avant d'entrer dans le nouveau temple, une préposée scanne notre billet et l'angoisse s'empare de moi. « Et si mon billet reçu par la poste était un faux ? » me demandais-je. Beep !



« Welcome to the Consol Center and enjoy the show ! », me répondit la dame. Quoi ? ! Mon billet est valide ? Je vais voir Paul des Beatles en chair et en os ? Je ne tiens plus à terre. Ma fille doit presque me tenir par la main tellement je suis ému. Notre chemin vers notre place est une suite de moments magiques et irréels. Après avoir mangé une pointe de pizza à la sauvette, nous rejoignons nos places. Woohoo ! Quelle vue ! Nous sommes assis sur le côté tout près de la scène. Le décor est emballant ! Les images des Fab Four défilent sur l'écran géant en attendant le début du spectacle. Je fixe le micro de Paul et je n'arrive pas à y croire. Je vais enfin voir mon idole chanter dans quelques instants !

Les lumières s'éteignent !!! Il arrive !!! Ma fille est hystérique et crie à tout rompre. Je suis en transe !! La foule s'éclate ! La salle est remplie à craquer. L'ambiance est magique et le restera durant tout près de 3 heures. Sir Paul chantera ses plus grands succès tout ce temps sans entracte. À 67 ans, ça tient presque du miracle ! Point culminant : un homme a fait la grande demande à sa compagne en direct sur l'air de *My love* !! Paul a été très généreux à leur égard. Heureusement, Camille a pu filmer plusieurs séquences et prendre plusieurs bons clichés du spectacle.

La soirée fut grandiose. Nous avons adoré le concert et notre soirée à Pittsburgh. Tellement que nous avons décidé de rester une journée de plus pour visiter la ville, dont le musée Warhol, avant de revenir à Montréal. Un séjour inoubliable pour ma fille et moi. Je pourrai maintenant dire à mes proches : *I saw him standing there !*

THE  
BEATLES

